

moins soumis, mais ils étaient moins nombreux... Qu'était-ce encore que le nombre ? N'a-t-on pas vu Dollard avec ses dix-sept compagnons repousser des centaines d'Iroquois pour défendre Ville-Marie ? Ne les a-t-on pas vus mourir jusqu'au dernier et par leur courage étonner tellement les ennemis que ceux-ci crurent plus prudent de retourner sur leurs pas ? mais on n'avait plus de vivres et les forces s'en allaient. Si on ne leur envoyait pas de secours, ils se sentaient perdus. Ils se groupaient autour de leurs étendards et, les yeux tournés du côté de l'océan, ils attendaient avec un dernier espoir l'arrivée de quelque navire français. Oh ! que de craintes dans leurs cœurs, que de tristes appréhensions dans leurs âmes ! Si loin que les yeux pussent apercevoir... point de voiles !!!

Ce pays pour lequel ils s'étaient dévoués, cette terre qu'ils avaient travaillée au prix de tant de fatigues et parmi tant d'inquiétudes, ôh ! ils allaient peut-être les perdre sans retour. Ces sauvages, qu'ils avaient instruits de Dieu, abandonnés à eux-mêmes, qu'allaient-ils devenir ?

Mais quand ils virent des voiles là-bas tout au bout de l'horizon, l'espérance reparut dans leur cœur. C'était le salut ! C'était la France qui leur envoyait de l'aide ! Déjà ils allaient pousser des cris de joie, déjà ils allaient remercier la mère-patrie des secours qu'elle leur envoyait, et ils oubliaient toutes ses négligences. Mais bientôt comme un coup de foudre la tristesse tomba sur tous les visages, on vit des vieillards verser des